

Jean-Charles Massera

United Emmerdements of New Order

précédé de

**United Problems
of Coût de la Main-d'Œuvre**



United Emmerdements of New Order

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

FRANCE, GUIDE DE L'UTILISATEUR, 1998

AMOUR, GLOIRE ET CAC 40, 1999

JEAN DE LA CIOTAT CONFIRME, 2004

Chez d'autres éditeurs

GANGUE SON, *roman*, éditions Méréal, 1994 (épuisé)

LA VIE QUI VA AVEC, en collaboration avec Vincent Lobaume,
France Inter, été 1997

LA LEÇON DE STAINS (POUR UNE ESTHÉTIQUE DE LA RECONSTITUTION) /
PIERRE HUYGHE THE THIRD MEMORY, Centre Pompidou - The
Renaissance Society at the University of Chicago, 2000

JEAN DE LA CIOTAT – LA LÉGENDE, Éditions Verticales, 2007

A CAUCHEMAR IS BORN, (Nouvelles) Éditions Verticales, 2007

Jean-Charles Massera

United Emmerdements
of New Order

précédé de

United Problems
of Coût de la Main-d'Œuvre

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2002
ISBN : 978-2-86744-865-2
www.pol-editeur.fr

UNITED PROBLEMS OF COÛT DE LA MAIN-D'ŒUVRE

Après ceux du troisième et la sœur à Christian, c'est maintenant au tour de ma fille de connaître les effets de la crise financière et économique. Sommes-nous à la veille d'un krach analogue à celui de 1929 ?

Non, je n'en crois vraiment pas, la situation n'est pas comparable. D'abord parce que les banques centrales sont beaucoup plus intelligentes qu'en 1929. À l'époque, le fait qu'on mangeait pas de la viande tous les jours avait été aggravé par la réserve fédérale américaine, qui avait freiné l'économie au lieu de la stimuler. Ensuite, l'économie mondiale est aujourd'hui en meilleure forme qu'au début du siècle, elle dispose désormais de gisements de productivité importants et surtout d'une grande flexibilité dans l'utilisation des ressources humaines. Pour prendre un exemple précis, la venue des huissiers chez ceux du troisième a montré que les pays du G8 et les institutions internationales savaient se concerter. Quant au problème de votre fille, qui vient de recevoir sa lettre, même si, de toute évidence, sa situation ne

relève pas directement des décisions du G8, vous avez toutes sortes de protections qui n'existaient pas en 1929 : la garantie des dépôts dans les banques, le droit des actionnaires, le système de sécurité sociale, les allocations-chômage, etc.

La sœur à Christian, qui elle arrive en fin d'droits, est aujourd'hui très critique sur le système financier international auquel elle attribue la responsabilité de son licenciement. Est-ce également votre analyse ?

Tout l'monde cherche la formule qui permettrait de trouver la stabilité financière et économique idéale pour la sœur à Christian ou votre fille. L'action du FMI et de la Banque mondiale aura au moins permis d'endiguer la contagion. Faut-il aller plus loin, en contrôlant les flux de capitaux à court terme ? C'est peut-être souhaitable, mais je ne sais pas du tout si c'est possible. J'ai bien peur qu'en imposant des contrôles, on ne fasse plus de tort aux entreprises que de bien à la sœur de votre Christian ou à votre fille. En revanche, je crois qu'une meilleure surveillance des systèmes bancaires et une plus grande transparence des comptes, notamment les comptes de ceux qui par contre, là, savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers, et ceux des banques qui t'interdisent de chéquier parce que t'as dépassé ton découvert autorisé de 200 balles, mais qui trouvent tout à fait normal que tu doives attendre une semaine pour toucher un vir'ment qu'a été fait depuis plus d'une semaine, seraient souhaitables pour diminuer les risques de voir des salariés, comme votre mari, faire partie de la vague de septembre. Reste la question des pouvoirs du FMI sur la situation mensuelle de la sœur à Christian ou celle de votre fille. Doit-il donner des avertissements préalables ? Peut-il prévenir les crises financières ? Nous allons aborder ces problèmes au cours des prochains mois. Notez bien qu'il y a,

sur ces sujets qui ne changeront rien à la situation mensuelle de votre fille, davantage de concertations internationales qu'il n'y en a jamais eu.

Croyez-vous, pour reprendre la conversation qu'on a eue avec ceux du troisième hier, que la boîte où travaille mon mari va à son tour être rattrapée par la crise ?

Il ne reste aujourd'hui que deux pôles de croissance de tout un tas d'choses que tu peux pas t'payer avec 6000 balles par mois et de stabilité économique dans le monde : les États-Unis et les pays où tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays. Et il est difficile de croire que leur expansion puisse se poursuivre s'ils ne s'implantent pas plus dans des pays où des gens comme ceux qu'on a vus dans l'reportage d'hier soir travaillent quinze heures par jour pour un salaire qui leur permet même pas d'nourrir leur famille, mais qu'i-z-acceptent parce qu'i-z-ont rien d'autre. La moitié, et peut-être même les deux tiers de la population du globe sont en effet en crise... Le défi, c'est aujourd'hui de rétablir les flux de capitaux internationaux qui ont déserté les pays où des gens comme ceux qu'on a vus dans l'reportage d'hier soir travaillent quinze heures par jour pour un salaire qui leur permet même pas d'nourrir leur famille, mais qu'i-z-acceptent parce qu'i-z-ont rien d'autre, et qui seuls peuvent ranimer la croissance de tout un tas d'choses que tu peux pas t'payer avec 6000 balles par mois.

Malgré la crise, depuis qu'leur boîte a été rach'tée par les Anglais, ceux d'en face bénéficient d'une conjoncture extrêmement résistante : une croissance de tout un tas d'choses que tu peux pas t'payer avec 6000 balles par mois toujours très soutenue, des millions d'emplois créés dans

certains pays où tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays... Y a-t-il là un nouveau modèle dont on puisse s'inspirer pour ranimer la croissance et surtout, diminuer les chances de voir mon mari sauter en septembre ?

Je ne parlerais pas d'un modèle résultant d'une volonté politique, mais plutôt d'une structure économique et sociale extrêmement réactive, qui s'est bien adaptée à une économie mondialisée. Cette flexibilité a permis à un pays comme les États-Unis de déréglementer certains secteurs, dès les années soixante-dix – le transport aérien, par exemple... Nous ne l'avons pas fait par idéologie, mais par pragmatisme. De plus, la société américaine s'est tellement restructurée dans les années quatre-vingt qu'elle est aujourd'hui capable d'augmenter sa production de modèles qu'on peut payer en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier, avec des investissements dans des trucs dont on voit jamais la couleur relativement modestes, tout en réduisant leurs coûts de production grâce à des gens comme ceux qu'on a vu dans l'reportage d'hier soir, qui travaillent quinze heures par jour pour un salaire qui leur permet même pas d'nourrir leur famille, mais qu'i-z-acceptent parce qu'i-z-ont rien d'autre. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère de productivité, une productivité de plus en plus localisée en dehors des pays où on peut payer en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier. Cela vait-il nous permettre de naviguer paisiblement pendant les vingt prochaines années ? Difficile à croire. Wall Street a certes connu une expansion formidable, mais il y a là aussi des risques. De nombreux économistes soulignent en effet la vulnérabilité des États-Unis face à une éventuelle baisse de la bourse de Wall Street...

Comment expliquez-vous que ma fille n'ait pas la souplesse et l'adaptabilité d'une personne qui vit dans un pays où, quoi qu'on en dise, soit tu roules en Cadillac, soit tu couches sous les ponts ?

La France, où tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays, attache beaucoup d'importance à l'égalité – et c'est particulièrement vrai pour votre fille. Ici, on n'aime pas voir des gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont, on en a même un peu honte. Un pays comme les États-Unis, où il ne faut pas croire qu'une partie d'la population roule en Cadillac pendant qu'l'autre couche sous les ponts, au contraire, est attaché à l'égalité des chances, mais il n'a pas de problèmes avec les gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont. Au contraire, leur exemple inciterait plutôt ceux qui pensent qu'ils feront partie de la vague de septembre à les imiter. Or, dans le domaine de l'innovation et de la haute technologie, qui sont les terreaux du paiement en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier, la culture est celle du risque – un risque dont la contrepartie est la possibilité de ne plus être obligé de faire la queue pendant une heure pour remplir un dossier qui, si on amène les trois derniers bull'tins de salaire, me permet de payer en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier. Les mois où votre fille n'a pas travaillé sont nombreux, mais on continue d'investir dans des trucs dont on voit jamais la couleur parce que subsiste la perspective de ne plus avoir à s'faire chier pendant une heure pour remplir un dossier qui, si on amène les trois derniers bull'tins de salaire, me permet de payer en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier. En outre, la participation au capi-

tal et aux profits est très répandue : nous avons, bon gré mal gré, créé ce que j'appellerais un capitalisme proche des gens qui font la queue pendant une heure pour remplir un dossier qui, si on amène les trois derniers bull'tins de salaire, leur permet de payer en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier. Et, sans ce règlement en dix fois, la Silicon Valley n'aurait pas pu exister. Par opposition, en France, où tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays, les fonds de pension ou les gens comme ceux qu'on a vus dans l'reportage d'hier soir, qui travaillent quinze heures par jour pour un salaire qui leur permet même pas d'nourrir leur famille, mais qu'i-z-acceptent parce qu'i-z-ont rien d'autre, ont encore des connotations négatives, car ils impliquent l'existence encore massive de gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont. En France, il n'y a d'ailleurs pas de transparence sur les rémunérations des gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont et leur patrimoine. La transparence sur les rémunérations des gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont et leur patrimoine est une nécessité pour le bon fonctionnement d'un capitalisme véritablement proche de votre fille.

Ce qui la différence aussi des gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont, c'est une conception fort différente du rôle de ceux qui par contre, là, savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers...

Certainement. L'Européen, et plus encore votre fille, considère ceux qui par contre, là, savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers comme une présence indispensable,

un arbitre qui veille à la justice sociale et à la répartition des richesses nationales. Au contraire, celui qui sait pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont dit : « *Ceux qui par contre, là, savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers, c'est moi.* » Il entend ne payer à ceux qui savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers que le moins d'impôts possible, car il veut décider lui-même comment dépenser son solde créditeur de 2 659,77 euros (17 447 francs) après avoir réécouté les informations concernant les dernières opérations portées sur votre compte en appuyant sur la touche étoile. Il y a donc deux conceptions très divergentes de ceux qui savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers. Mais il n'est pas exact pour autant que ceux qui savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers ne jouent aucun rôle dans un pays où il ne faut pas croire qu'une partie d'la population roule en Cadillac pendant qu'l'autre couche sous les ponts. Votre fille a parfois l'impression que le système américain est une sorte de casino avec, d'un côté, des gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont, et de l'autre, des gens qui disent non à leur gamin alors que tous les copains en ont, sans qu'existe aucune protection. Nous avons une réglementation sophistiquée sur les banques qui t'interdisent de chéquier parce que t'as dépassé ton découvert autorisé de 200 balles, mais qui trouvent tout à fait normal que tu doives attendre une semaine pour toucher un vir'ment qu'a été fait depuis plus d'une semaine, la qualité de la nourriture, celle de l'eau, la fabrication des médicaments, etc. C'est absolument nécessaire dans un système capitaliste moderne. Plus on a confiance dans le marché, plus il faut des gens qu'on voit toujours arriver dans la cour de Matignon en voiture et sortir en souriant, actifs et intelligents, pour régler ce qu'il y a de compliqué dans une économie très avancée technologiquement.

Vous n'avez pourtant pas une protection sociale très développée...

Ce n'est pas vrai ! La moitié du budget de ce pays, où je l répète, il ne faut pas croire qu'une partie d la population roule en Cadillac pendant qu l autre couche sous les ponts, va à la sécurité sociale et à l assurance maladie. Et le président, qu on n imagine pas en train d bosser mais qu on voit toujours arriver au milieu de plusieurs personnes et se diriger vers une espèce de pupitre, a récemment proposé qu on les renforce en y affectant nos excédents budgétaires. De plus, notre vraie protection sociale, c est un taux de situations mensuelles comme celle de votre fille de 4 %. Car, dans ce pays où, on ne le dira jamais assez, il ne faut pas croire qu'une partie d la population roule en Cadillac pendant qu l autre couche sous les ponts, quiconque cherche un travail peut raisonnablement espérer avoir un solde créditeur de 2 659,77 euros (17 447 francs) après avoir réécouté les informations concernant les dernières opérations portées sur votre compte en appuyant sur la touche étoile dans les mois qui suivent sa première déclaration de situation mensuelle. La lutte contre la criminalité est une autre forme de sécurité pour la société : l'équilibre entre richesses et protection sociale doit être mesuré de façon large.

Au train où vont les choses, mes petits-enfants vous semblent-ils destinés à rejoindre ceux qui peuvent raisonnablement espérer avoir un solde créditeur de 2 659,77 euros après avoir réécouté les informations concernant les dernières opérations portées sur votre compte en appuyant sur la touche étoile, à coucher sous les ponts, ou bien à trouver une voie qui leur soit propre ?

Vos petits-enfants, tout comme ceux des autres, trouveront bien une façon de s'adapter à l'économie globale. La perspective du pont ou de la déclaration de situation mensuelle n'est pas une fatalité. Mais surtout, je crois que l'on tend globalement vers une économie plus libérale, et non vers une économie étatique ou protégée par des gens qu'on voit toujours arriver dans la cour de Matignon en voiture et sortir en souriant, pour régler ce qu'il y a de compliqué dans une économie très avancée technologiquement. Cette approche de l'économie me semble totalement dépassée et je doute qu'elle puisse être efficace aujourd'hui.

Mesurés à cette aune, par rapport à ceux qui, même s'ils roulent pas en Cadillac, sont loin d'coucher sous les ponts, ceux d'en face vous paraissent-ils suffisamment compétitifs ?

Les entreprises d'un pays comme la France, à propos de laquelle, soit dit en passant, je me vois mal dire : « *Soit tu t'habilles chez Hermès, soit tu touches le RMI* », ont quelque 100 milliards de dollars d'investissement (100 milliards d'euros) dans des trucs dont on voit jamais la couleur aux États-Unis où elles emploient plus de 400 000 personnes comme ceux d'en face, et où, pour ne pas avoir à revenir là-d'ssus, la Cadillac ou le pont ne sont pas la seule alternative qui s'offre à celles et ceux qui arrivent sur le marché de l'emploi. J'ai pu constater combien ces entreprises françaises, qui pendant longtemps ont eu des difficultés à exporter leur savoir-faire, avaient fait des progrès depuis le début des années quatre-vingt. Désormais, ces entreprises où travaillent des milliers de personnes comme votre mari ou comme ceux d'en face n'hésitent plus à licencier des gens comme votre fille. Sous les effets combinés de l'euro et de la progression du *corporate governance*, les licenciements de

gens comme votre fille vont continuer, les investissements dans des trucs dont on voit jamais la couleur progresser, et la croissance de tout un tas d'choses que tu peux pas t'payer avec 6000 balles par mois va se poursuivre, en France, mais également dans tous les pays où tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays. Le résultat sera donc très positif. Reste évidemment la question du secteur public...

Au milieu des années quatre-vingt-dix, beaucoup d'économistes de ce pays, où, quoi qu'on en dise, soit tu roules en Cadillac, soit tu couches sous les ponts, semblaient ne pas comprendre la nécessité d'une monnaie unique pour les pays où effectivement tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays. Partagiez-vous ces doutes ?

Non. J'ai toujours cru que l'euro était une étape inévitable dans l'intégration du continent. Le scepticisme des économistes de ce pays, où encore une fois je ne peux pas laisser dire qu'une partie d'la population roule en Cadillac pendant qu'l'autre couche sous les ponts, venait du fait qu'on n'avait jamais créé auparavant une monnaie et une banque centrale sans bâtir au préalable des institutions communes (budget, législation, etc.). Pour la première fois, et pour des raisons tout à fait valables, vous avez commencé par la monnaie et par la banque centrale afin d'enclencher par exemple la dynamique qui permettrait de faire avancer ce projet qui consiste à garder un leadership en France en prenant le pari de la technologie, tout simplement parce que chercher à se battre sur les produits de base avec des pays où des gens comme ceux qu'on a vus dans l'reportage d'hier soir travaillent quinze heures par jour pour un salaire qui leur permet même pas d'nourrir leur famille,

mais qu'i-z-acceptent parce qu'i-z-ont rien d'autre, est voué à l'échec dans la mesure où nous serons toujours perdants. D'où les doutes exprimés par certains Américains sur la viabilité du projet.

Quel bilan pouvez-vous tirer de ceux d'en face, qui, depuis qu leur boîte a été rach'tée par les Anglais, ont un boulot d'accord, mais savent pas s'ils s'ront encore là en septembre?

Deux raisons nous ont amenés à garder ceux d'en face. Tout d'abord, il faut savoir que le secteur d'activité de cette boîte où tu peux même plus être sûr que tu s'ras là en septembre est en pleine expansion. En effet, au cours de ces cinq dernières années, les effets de la crise économique que traversent les pays où même si tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays, tu vois bien qu'c'est pas à eux qu'on coupe le téléphone parce qu'i pouvaient pas dire non à leur gamin, ont eu des retombées plus que positives sur le marché des ustensiles que t'achètes pour trois fois rien dans les boutiques où tu peux trouver un service à thé pour 20 balles. Une boîte où tu peux même plus être sûr que tu s'ras là en septembre avait confiance dans la difficulté chronique à sortir de la crise qu'éprouvait un nombre toujours croissant de foyers. Difficulté qui a bénéficié au marché des ustensiles que t'achètes pour trois fois rien dans les boutiques où tu peux trouver un service à thé pour 20 balles, au détriment de géants de la grande distribution comme Auchan ou même Carrefour, devenus trop chers pour une part croissante de la clientèle, récemment touchée par la crise. Ensuite, le choix s'est porté sur ceux d'en face, parce qu'ils résumaient un certain nombre d'atouts : expérience de trois ans dans un grand groupe, maîtrise de l'analyse financière et stratégique, très

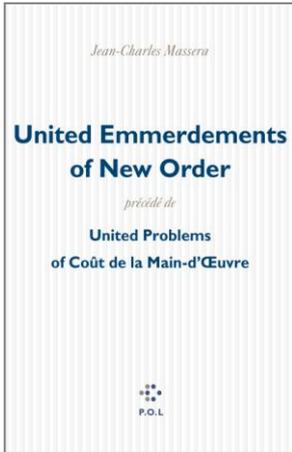
forte motivation sociale, totale disponibilité, absence d'enfants à charge, goût de la négociation, sens aigu de la synthèse... Tout cela leur a permis d'apporter aux comités d'entreprise et aux représentants du personnel l'expérience et le conseil dont ils avaient besoin pour conduire leurs stratégies. Un an après, ces deux points nous confortent dans nos choix. L'ensemble des objectifs que s'était fixés une boîte où tu peux même plus être sûr que tu s'ras là en septembre comme la nôtre est atteint.

Le plan de mutation de mon mari n'a-t-il pas été mis en œuvre pour répondre à un impératif fiscal ?

Il faut voir trois choses. La première est que la boîte de votre mari a décidé en 1995 de ne plus fabriquer elle-même d'ustensiles – ustensiles dont Auchan et Carrefour, où le moindre service à thé coûte 200 balles, étaient les principaux distributeurs. Elle a profité l'an dernier de l'amélioration du marché d'ustensiles que t'achètes pour trois fois rien dans les boutiques où tu peux trouver un service à thé pour 20 balles et du nombre croissant de gens comme ceux qu'on a vus dans l'reportage d'hier soir, qui travaillent quinze heures par jour pour un salaire qui leur permet même pas d'nourrir leur famille, mais qu'i-z-acceptent parce qu'i-z-ont rien d'autre, depuis le début de l'année pour réduire les coûts de production, tout en bénéficiant d'un marché quasi neuf, et surtout en pleine expansion. Les mutations ont donc été réalisées dans de bonnes conditions, sans détruire de valeurs. Le deuxième point est qu'en revanche un certain nombre des espoirs de ses collègues ne rentraient plus dans la stratégie d'une boîte où tu peux même plus être sûr que tu s'ras là en septembre. Ils auraient donc été de toute façon écartés. Par exemple, nous n'avions aucune obligation de satisfaire les espoirs de ceux qui pensaient plus à leur fermette rénovée

Achévé d'imprimer en mai 2008
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2057
N° d'édition : 161209
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : mai 2008
Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire
du label Imprim'Vert®



Jean-Charles Massera
**United Emmerdements
of New Order**

Cette édition électronique du livre
United Emmerdements of New Order de JEAN-CHARLES MASSERA
a été réalisée le 19 mai 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2008
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782867448652)
Code Sodis : N46401 - ISBN : 9782818009437
Numéro d'édition : 161209